

LA SÉCURISATION CULTURELLE DES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES



EMANUELLE DUFOUR

Doctorante
Université Concordia

UNE AVENUE PROMETTEUSE POUR L'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTÉ COLLÉGIALE*

Education has gotten us into this mess, and education will get us out

Hon. Justice Murray Sinclair, Commissaire CVR

Depuis les débuts de la colonisation, l'éducation institutionnelle des peuples autochtones a constitué un outil d'évangélisation, de francisation, d'assimilation puis d'acculturation forcée inscrite dans une lutte de pouvoir socioculturel et répondant à des projets politiques et économiques. On ne saurait assez insister sur les impacts intergénérationnels des violences assimilatrices imposées aux peuples autochtones à travers le système d'éducation et le régime des pensionnats autochtones. Rappelons qu'à l'initiative du gouvernement canadien, plus de 150 000 enfants ont été extraits de leur famille pour être envoyés dans des institutions culturellement, psychologiquement et souvent physiquement abusives dans le but de faciliter, notamment, la sédentarisation des peuples nomades et ainsi favoriser le développement et l'exploitation des ressources forestières du pays. Considérant qu'au Québec cette période s'échelonne environ de 1931 à 1978 (CVR, 2015), avec un apogée dans la décennie 1950-1960, on comprendra que les stigmates intergénérationnels de cette tentative ethnocidaire se font toujours ressentir sur le plan tant personnel que familial, communautaire, culturel et scolaire.

Au fil des dernières années, les études visant à documenter les expériences, les défis et les besoins particuliers des étudiants autochtones au sein des établissements scolaires du système québécois se sont multipliées (Rodon, 2007; Loisel, 2010; Joncas, 2013; Dufour, 2015a; Gauthier, 2015; Lefèvre-Radelli et Jérôme, 2017). Bien que chaque nation, communauté, famille et personne autochtones présente des expériences et des caractéristiques qui lui sont propres, certains défis partagés par un grand nombre d'étudiants des Premiers Peuples ont été identifiés (voir [tableau 1](#)). Au cours de mes propres recherches, la peur de ne pas réussir s'est entre autres avérée un obstacle considérable pour plusieurs d'entre eux (Dufour, 2015a). Ce manque de confiance découle notamment d'enjeux complexes et multifactoriels, historiquement et intrinsèquement ancrés dans la nature même de nos institutions. L'avenue de la sécurisation culturelle autochtone est ainsi pressentie comme une approche prometteuse pour les étudiants autochtones, mais également pour l'ensemble de la communauté collégiale.

Mais qu'entend-on exactement par *sécurisation* (ou *sécurité*) *culturelle* et comment celle-ci peut-elle être mise en œuvre au sein des collèges? Cet article, largement inspiré de mes recherches de maîtrise informées par plus d'une centaine d'étudiants et de professionnels autochtones (Dufour, 2015a), vise à démystifier le concept de sécurité/sécurisation culturelle qui constitue aujourd'hui un outil fréquemment utilisé dans le domaine de l'éducation autochtone. Bien que ne présentant aucune prétention d'exhaustivité, il dressera le portrait de besoins et de défis communs à un certain nombre d'étudiants autochtones, en plus de fournir une courte présentation des services de base adoptés par des établissements postsecondaires

québécois et de proposer des pistes de réflexion permettant à tout acteur de l'enseignement supérieur d'ajuster son discours et ses pratiques.

Ce texte aspire en outre à démontrer que la réflexion entourant les mesures de sécurisation culturelle représente une occasion intéressante de remettre en question nos propres approches et conceptions pédagogiques pour mieux faire honneur aux objectifs humanistes, civiques et culturels inscrits dans la nature fondamentale des collèges.

■ DÉFIS ET BESOINS PARTICULIERS D'ÉTUDIANTS POSTSECONDAIRES AUTOCHTONES

Le [tableau 1](#) tente d'expliquer et de contextualiser de manière sommaire l'écart de diplomation postsecondaire entre les étudiants autochtones – et plus particulièrement, ceux issus des communautés – par rapport à leurs homologues allochtones. Il convient de préciser que les étudiants autochtones présentent des profils individuels, familiaux et communautaires disparates et que cette synthèse ne pourrait être généralisée à l'ensemble des étudiants autochtones.

* À l'intérieur de ce texte, les expressions *Autochtones* et *Premiers Peuples* seront utilisées de manière interchangeable pour désigner les Premières Nations, les Métis et les Inuit, lesquels constituent en soi des peuples aux langues, aux cultures et aux histoires foncièrement distinctes. À l'intérieur du territoire devenu québécois, on dénombre 11 nations autochtones, soit 10 Premières Nations (présentant également des langues, des cultures et des histoires propres) et le peuple inuit. Le terme *Allochtones* fait, pour sa part, référence aux populations non autochtones du territoire.



TABLEAU 1

**QUELQUES FACTEURS POUVANT AVOIR UNE INFLUENCE SUR LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES
DES COLLÉGIENS AUTOCHTONES ISSUS DES COMMUNAUTÉS***

OFFRE DE FORMATION POSTSECONDAIRE	→	La majorité des communautés autochtones sont éloignées des centres de formation postsecondaire. Les étudiants doivent donc quitter la communauté pour s'installer en ville, ce qui entraîne de nombreux défis potentiels : éloignement de la famille et de la communauté, perte de repères et chocs culturels, effritement du réseau social et communautaire, discrimination et racisme, isolement, manque de soutien, difficultés financières, etc.
PROFILS SCOLAIRES	→	Plusieurs étudiants effectuent un retour aux études après un arrêt prolongé ou bien un passage par l'éducation aux adultes (scolarité secondaire étalée sur un plus long nombre d'années). La préparation scolaire s'avère parfois inadéquate (financement insuffisant des écoles et de la formation individuelle des élèves des communautés par rapport aux élèves hors communauté). Certains étudiants doivent aussi conjuguer leur rôle d'étudiant avec celui de parent.
INTÉGRATION INSTITUTIONNELLE	→	L'intégration des étudiants autochtones dans un établissement collégial semble souvent superficielle : faible utilisation des services de soutien, des lieux communs et des activités parascolaires mises à la disposition de la population générale. Plusieurs sont réticents à solliciter de l'aide ou à avoir recours aux services de soutien non culturellement adaptés (méfiance résultant d'expériences antérieures de discrimination, manque de confiance, etc.).
LANGUES D'INSTRUCTION	→	Le français ou l'anglais constitue une deuxième langue, voire une troisième langue pour certains étudiants. On relève alors des difficultés de lecture et d'écriture, d'abstraction et de conceptualisation. Il est impossible pour les étudiants d'être évalués dans leur langue autochtone à l'intérieur du système actuel (par exemple, pour l'épreuve uniforme de langue).
MÉTIER D'ÉTUDIANT ET PÉDAGOGIE	→	Certains vivent des difficultés d'adaptation au métier d'étudiant – gestion du temps, prise de note, portail institutionnel, outils informatiques, travail en équipe, planification, etc. –, en plus de faire face à une connaissance sommaire du système, des codes et des exigences postsecondaires. Les approches pédagogiques, les méthodes d'évaluation, les mentalités ainsi que la vision de l'éducation collégiale sont souvent très différentes de celles rencontrées dans les communautés.
PERCEPTION DE L'ÉCOLE	→	L'éducation hors de la communauté est encore perçue par plusieurs comme un instrument d'assimilation (héritage intergénérationnel des pensionnats). Les modèles de réussite scolaire se font souvent rares et les études postsecondaires sont parfois peu valorisées.
CONDITIONS SOCIOÉCONOMIQUES	→	La présence de nombreux problèmes sociaux dans certaines communautés, souvent associés aux violences assimilatrices (sédentarisation forcée, mise en réserve, pensionnats autochtones, massacre des chiens de traîneau, etc.), peuvent entraîner différents problèmes : déracinement culturel et identitaire, perte de repères, désœuvrement, pauvreté, services sanitaires insuffisants, problèmes de dépendance, dépression, violence conjugale et familiale, suicides, logements surpeuplés, problèmes de santé, malnutrition, etc.

* Adapté du diagramme de Bordage et Dufour, 2014 (dans Dufour, 2015a).



Le problème de la persévérance scolaire autochtone ne devrait pas être perçu comme résultant d'un déficit accusé par les étudiants des Premiers Peuples, mais plutôt comme une certaine inadéquation du système résultant de phénomènes de discontinuité et de conflits culturels (Gauthier, 2005 ; Dufour, 2015a). L'école, en tant qu'entité institutionnelle, découle de l'exportation d'un modèle européen au cœur du territoire colonisé agissant au service de l'intégration linguistique, culturelle et socioéconomique des populations. De ce fait, le processus d'acculturation attendu (ou imposé) à l'intérieur du système d'éducation repose – encore de nos jours – essentiellement sur les compétences adaptatives des étudiants autochtones. Ces derniers se voient contraints d'intégrer des valeurs, des langues, des perspectives et des concepts souvent étrangers et inscrits dans une relation de pouvoir institutionnel. La grande majorité des étudiants préuniversitaires autochtones ayant participé à mes recherches espèrent néanmoins pouvoir évoluer dans un contexte scolaire qui reconnaît leurs besoins spécifiques (Dufour, 2015a). Ils aspirent également à une scolarité qui prend davantage en compte les apports des peuples autochtones d'hier à aujourd'hui et à laquelle ils peuvent s'identifier.

La réflexion entourant les mesures de sécurisation culturelle représente une occasion intéressante de remettre en question nos propres approches et conceptions pédagogiques.

La littérature scientifique relève d'ailleurs différents facteurs susceptibles de favoriser la résilience scolaire des Premiers Peuples, incluant la motivation scolaire, le soutien communautaire et familial, les programmes de soutien pédagogique, les programmes culturellement adaptés, la présence d'enseignants ou d'autres étudiants autochtones, l'enracinement culturel et enfin, le soutien financier (Bourque, 2004 ; Gauthier, 2005 ; Loïselle 2010 ; Joncas, 2013 ; Dufour, 2015a). Parmi les facteurs dits « facilitants » décrits par Loïselle comme relevant directement de l'institution postsecondaire, on trouve entre autres : la présence d'étudiants autochtones sur le campus, l'accès à la diplomation progressive, la création de programmes spécialement conçus pour des cohortes autochtones et l'accès à un lieu de rassemblement et de réseautage tel qu'un Salon des Premières Nations (Loïselle, 2010).

L'ouverture, la sensibilité culturelle et la disponibilité du personnel enseignant constituent également des facteurs pouvant encourager la persévérance et la réussite scolaires

(*ibid.* ; Dufour, 2015a). Pour cette raison, l'enjeu de sécurisation culturelle au sein du système éducatif ne saurait se limiter aux étudiants ou aux communautés autochtones, mais implique nécessairement la concertation de l'ensemble des acteurs impliqués dans le domaine, qu'ils soient décideurs publics, professeurs, étudiants, etc.

QU'ENTEND-ON PAR SÉCURITÉ / SÉCURISATION CULTURELLE ?

Le concept de *Cultural Safety* a été développé vers la fin des années 1980 par Irihapeti Ramsden, infirmière, chercheuse et éducatrice maorie de Nouvelle-Zélande, dans le but de contrer la discrimination et la marginalisation vécues par les patients maoris au sein du système de santé étatique. L'objectif premier était alors d'articuler un concept permettant de répondre au besoin de formation du personnel infirmier à l'égard de la minorité autochtone. Depuis lors, le concept de *Cultural Safety* (traduit par *sécurité culturelle* ou encore par l'expression *sécurisation culturelle* telle qu'adoptée par le gouvernement canadien) fut transposé et adapté à différents secteurs dans diverses régions du monde, entre autres dans les domaines de la santé, de la formation et de l'éducation autochtones. À l'intérieur de mon mémoire de maîtrise, je propose de définir la sécurité culturelle des étudiants autochtones comme la potentielle résultante d'une offre de services développée dans le respect et la reconnaissance des déterminants historiques, culturels, socioéconomiques, politiques et épistémologiques des populations ciblées (Dufour, 2015a). D'après plusieurs organisations autochtones, la reconnaissance du contexte colonial et des relations de pouvoir introduite par une certaine introspection (ou autoréflexion) ainsi que le développement de compétences communicationnelles constituent des outils indispensables à la sécurisation culturelle (Baba, 2013). À cet effet, plusieurs auteurs notent quatre étapes culminant vers la sécurisation culturelle (4), en passant par la conscience culturelle (1), la sensibilité culturelle (2) et la compétence culturelle (3)¹ (*ibid.* ; Lévesque, 2017).

La mise en place d'une certaine sécurisation culturelle au sein des institutions postsecondaires requiert non seulement la création et l'application de mesures administratives, organisationnelles, curriculaires, extracurriculaires, matérielles et

¹ Pour en savoir plus, se référer à la fiche du CAPRES dans le dossier thématique *Étudiants des Premiers Peuples en enseignement supérieur* [capres.ca/wp-content/uploads/2018/12/Dossier_CAPRES_Notion_Cle.pdf].



pédagogiques dites culturellement sensibles et pertinentes dans le cadre d'une action concertée, mais doit également se pencher sur le vécu et la réponse des étudiants dans le but d'en évaluer l'efficacité². Elle peut favoriser tant la rétention et la réussite des étudiants des Premiers Peuples que la mobilisation et la participation en classe des jeunes Autochtones (Colomb, 2012; Dufour, 2015a). L'adéquation des services institutionnels de l'État en fonction des besoins d'adaptation, de réparation et de rattrapage associés aux réalités coloniales pourrait donc favoriser l'atteinte d'une meilleure « justice sociale » (Lévesque, 2015) pour les futures générations des Premiers Peuples.

À QUI S'ADRESSENT LES MESURES DE SÉCURISATION CULTURELLE ?

Si tous les étudiants, quelles que soient leurs origines, doivent pouvoir étudier dans un cadre accueillant et respectueux, le concept même de sécurisation culturelle s'inscrit dans un contexte de domination caractérisé par des rapports de forces inégaux entre les populations autochtones d'un territoire donné et les sociétés postcoloniales qui leur sont associées. Il faudra donc se garder de commettre l'erreur trop souvent répétée dans certains milieux de comparer les impératifs de sécurisation culturelle des étudiants autochtones avec les services mis en place pour l'intégration des étudiants internationaux. Rappelons que les Premiers Peuples ne sont pas des populations immigrantes, mais qu'ils sont ici chez eux, au même titre (et historiquement parlant, depuis plus longtemps) que tous les autres citoyens canadiens. En vertu des obligations constitutionnelles et des différents engagements internationaux signés par le Canada³, les Premiers Peuples ont le droit de recevoir une éducation permettant le maintien de leurs langues et de leurs cultures, tout comme leur plein épanouissement sur les plans individuel et collectif. Soulignons en outre que plusieurs des 94 appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation (CVR, 2012) adoptés par le gouvernement canadien en 2015 visent en quelque sorte à assurer une meilleure sécurité culturelle des étudiants autochtones au sein du système postsecondaire dans une perspective de rattrapage et de justice réparatrice.

Si les histoires coloniales de la nation québécoise, des Premières Nations et de la nation inuite au sein du Canada sont foncièrement distinctes, un certain parallèle peut néanmoins aider à forger notre compréhension du besoin d'ancrage et de rayonnement de l'identité culturelle au sein du système éducatif pour les peuples fondateurs. On n'a qu'à examiner les retombées scolaires, socioculturelles et même économiques

découlant de la création d'une éducation postsecondaire culturellement adaptée aux Québécois à travers la création des cégeps et des universités du Québec⁴, pour illustrer le rôle prépondérant de la sécurité culturelle dans la réussite éducative des individus comme des communautés. Au sein du réseau collégial, il n'existe que deux projets pédagogiques explicitement « par et pour » les peuples autochtones : l'Institution Kiuna pour les Premières Nations⁵ et le Nunavik Sivunitsavut pour les étudiants inuits du Nunavik⁶. Ces initiatives sont irriguées par un souci de sécurisation culturelle dans toutes leurs dimensions, sur le plan tant des contenus que du cadre, des approches et du soutien à l'apprentissage. Pour une multitude de raisons logistiques, géographiques, scolaires et individuelles, la majorité des étudiants autochtones du Québec sont présentement engagés dans un projet éducatif au sein des autres établissements collégiaux du réseau. Il n'en demeure pas moins qu'ils devraient également pouvoir évoluer dans des environnements culturellement sécurisants.

QUELQUES SERVICES DE BASE VISANT LA SÉCURISATION CULTURELLE

L'aménagement d'espaces de rassemblement spécialement destinés aux étudiants autochtones dans lesquels on trouve une concentration de services culturellement adaptés et la présence de personne(s)-ressource(s), idéalement autochtone(s) ou présentant une certaine expérience et connaissance des cultures autochtones, compte très certainement parmi les formules les plus courantes et des plus efficaces en matière

² *Ibid.*

³ Incluant la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*, qui reconnaît, entre autres, la valeur des perspectives autochtones et des savoirs traditionnels tout en garantissant le droit de transmission à travers des méthodes éducationnelles culturellement appropriées dans la reconnaissance de leurs traditions, histoires, langues et aspirations respectives (ONU, 2007).

⁴ Voir notamment le mémoire *L'apport des cégeps à la société québécoise* de Fortin, Havet et Van Audenrode (2004).

⁵ Affiliée au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et au Collège Dawson, l'Institution Kiuna est une initiative du Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN) et de ses communautés membres. Elle est installée dans la communauté abénaquise d'Odanak depuis 2011 et elle offre différents programmes collégiaux bilingues et culturellement adaptés à des étudiants des Premières Nations, dont le programme de Sciences humaines – Premières Nations (Hannis, 2017; Dufour, 2015b) [kiuna-college.com/fra].

⁶ Le programme Nunavik Sivunitsavut a été mis sur pied à Montréal en 2015 par le Kativik Ilisarniliriniq (anciennement nommé *Commission scolaire Kativik*) et le Collège John Abbott (auquel il est affilié) en collaboration avec la Corporation Makivik, le gouvernement régional Kativik et l'Institut culturel Avataq. Il comprend un passage tremplin vers le cégep à travers une offre de cours crédités et culturellement adaptés à des étudiants inuits du Nunavik [sivunitsavut.ca].



d'ancrage à l'intérieur du projet collégial. En plus de faciliter l'intégration à la ville des étudiants nouvellement arrivés (trouver un logement, une garderie, un emploi, des services, etc.), la personne-ressource (qu'il s'agisse d'agent de liaison, de chargé de projet, d'animateur, etc.) voit à démystifier les rouages de la culture institutionnelle, du processus d'admission et des impératifs scolaires. Elle aide les étudiants autochtones à trouver leurs propres repères au sein de leur expérience postsecondaire de même qu'à se familiariser avec la structure organisationnelle. Elle agit comme un médiateur culturel entre l'étudiant et son nouvel environnement.

L'enjeu de sécurisation culturelle au sein du système éducatif implique nécessairement la concertation de l'ensemble des acteurs autochtones et allochtones impliqués.

Plusieurs étudiants manifestent une certaine réticence à l'idée d'aller solliciter de l'aide auprès des instances postsecondaires allochtones, par timidité ou encore par crainte de s'attirer un jugement dépréciatif. Cette réserve est souvent associée à des expériences de discrimination vécues par l'étudiant lui-même ou par l'un de ses proches, en contexte allochtone. Ainsi, dans le but de sécuriser l'accompagnement pédagogique offert, les services aux collégiens autochtones prévoient différents types de renforcement et de soutien didactique (par exemple : tutorat, mentorat, services de révision linguistique, ateliers thématiques adaptés aux besoins spécifiques des étudiants, etc.). Selon les mesures proposées, ce suivi peut être réalisé de façon individuelle ou collective par des personnes internes ou externes au centre, ou bien, par des pairs. La plupart du temps, il s'agit de démystifier les attentes du système collégial et de donner aux étudiants des outils supplémentaires pouvant favoriser leur réussite éducative. La disponibilité, la versatilité et la grande flexibilité des services de soutien scolaire constituent des impératifs importants à leur efficacité, puisqu'ils permettent de répondre aux défis individuels et souvent immédiats des nouveaux étudiants autochtones.

Les espaces physiques consacrés permettent de remédier à l'absence de réseaux préalables en favorisant la rencontre et la création de nouveaux liens à l'intérieur de l'établissement. En d'autres termes, ils agiraient en qualité d'espaces sécuritaires dans lesquels on peut être soi-même sans avoir à fournir d'efforts d'adaptation particuliers. Un tel local peut servir à la fois de lieu de travail, de socialisation, de rassemblement, et

permet l'organisation d'activités spécifiquement destinées aux étudiants autochtones (ex. activités traditionnelles, retraites, rassemblements de tous genres, cercles de femmes, activités familiales, *potlucks*, cercles de parole, etc.) sur une base ponctuelle ou régulière par la personne-ressource, mais aussi, par les étudiants eux-mêmes. Plusieurs diplômés des Premières Nations ont également attesté de l'importance qu'a eue leur implication dans ces activités sur leur parcours extrascolaire (Dufour, 2015a). Leur niveau d'engagement communautaire aurait contribué à l'émergence d'une prise de conscience des enjeux collectifs et sociopolitiques touchant les nations autochtones. Il aurait ainsi favorisé leur désir d'implication, de résilience et de mobilisation.

La reconnaissance au sein de l'institution postsecondaire correspond aussi au besoin de sortir de la marginalisation et de l'anonymat pour être collectivement vus et entendus. Plusieurs établissements ou organes de services culturellement adaptés prévoient ainsi l'organisation d'activités d'éducation et de sensibilisation destinées à l'ensemble de la population étudiante, enseignante et non enseignante. On compte parmi celles-ci les semaines autochtones, les présentations de conférenciers autochtones, la projection de films thématiques, les *pow-wow*, *makushan* et autres fêtes, les expositions, l'activité des couvertures, etc. Ces événements permettent de favoriser le dialogue et l'ouverture interculturels qui s'avèrent indispensables à l'instauration d'une certaine sécurité culturelle au sein des établissements majoritairement allochtones.

Malgré que les services ici présentés constituent souvent le canevas de base adopté par les collèges et les universités, plusieurs autres mesures de soutien ont été conçues pour répondre aux besoins de sécurisation culturelle des étudiants autochtones. Parmi celles-ci, soulignons notamment la présence d'ainés autochtones en résidence sur les campus, des services psychosociaux adaptés, l'embauche préférentielle de personnel autochtone, la mise sur pied de comités de référence ou d'instances consultatives autochtones, la collaboration avec des organismes autochtones, la formation du personnel enseignant et non enseignant, la création de bourses d'études, les projets de passerelles interordres (secondaire-collégial ou collégial-universitaire), les politiques d'admission ou bien de recrutement adaptées, les résidences étudiantes autochtones, l'adaptation de cursus collégiaux (ex. certificat autochtone ou programme culturellement adapté ou de transition), la mise en valeur d'œuvres d'art et de mobiliers culturels autochtones, les formations en ligne ou hors campus en communauté de même que les cohortes autochtones conçues de manière à répondre aux besoins spécifiques de formation de certaines communautés, etc.



► RÔLE DES PROFESSEURS EN MATIÈRE DE SÉCURISATION

Le processus de sécurisation culturelle requiert une volonté à la fois individuelle et collective d'agir de manière informée et concertée. Pour plusieurs auteurs autochtones dont Ramsden (2002), le rôle des «allié.e.s⁷» allochtones consiste à se renseigner sur l'histoire coloniale du territoire et à procéder à une certaine introspection de leurs postures et croyances. En effet, au-delà des connaissances théoriques, le principal rôle des professeurs allochtones en matière de sécurisation culturelle autochtone se situe très certainement sur le plan de l'adoption d'attitudes porteuses de reconnaissance⁸, d'humilité, d'empathie et de respect. Chaque étudiant autochtone étant foncièrement différent, cette posture n'implique aucunement de procéder à un exercice de profilage ou de sollicitation particulière (ces mesures sont absolument à éviter!), mais requiert l'établissement de liens de confiance basés sur l'authenticité, la disponibilité, l'écoute et l'ouverture. Considérant que les salles de classe constituent des espaces impersonnels, formels et peu propices à ce type de rapports, certains professeurs ont recours à des outils d'écriture libre, comme le journal, afin de favoriser la rencontre, la communication ainsi que la création de liens confidentiels et sécuritaires avec leurs étudiants de toutes origines confondues. Si certains contextes d'enseignement (nombre d'étudiants, surcharge professionnelle, matière à l'étude, etc.) se prêtent difficilement à cet exercice, d'autres moyens pourraient être explorés dans le but d'atteindre des résultats similaires.

Tous les étudiants devraient pouvoir évoluer dans des espaces éducatifs exempts de discrimination. Cette considération peut sembler aller de soi, or il arrive fréquemment que les étudiants autochtones aient à composer avec des propos stéréotypés, voire racistes, et autres préjugés tenus par des pairs ou même par des professeurs. Attendu que ce type d'incidents résulte habituellement d'un manque de connaissances ou d'une mauvaise compréhension des réalités historiques et culturelles, il est vivement conseillé de prendre le temps de se renseigner humblement sur les questions traitées avant de les aborder en classe. Il importe par ailleurs de rester vigilant aux remarques potentielles des autres apprenants et de ne pas hésiter à intervenir en cas de besoin.

L'inclusion de conceptions et de pratiques initialement associées à la sécurisation culturelle autochtone représente ainsi une occasion transversale d'enrichir les approches et pratiques pédagogiques destinées à la population étudiante générale. Par exemple, l'adoption d'une conception de la réussite propre à plusieurs cultures autochtones, qui prend véritablement en compte le développement global de l'individu et le chemin

parcouru – et qui se rapproche davantage de la définition de réussite éducative telle que définie par le Conseil supérieur de l'éducation⁹ – par opposition à l'approche purement méritocratique, pourrait constituer un bel exemple de ce potentiel d'hybridation et de réciprocité transculturelles. Il m'est aussi d'avis que l'instauration d'un climat culturellement respectueux, informé et sensible dont il a été question un peu plus tôt devrait être de mise dans tous les espaces éducatifs, indépendamment de la présence d'étudiants autochtones.

Il existe des ressources consultatives, documents de référence et guides pouvant soutenir les professeurs désireux de mieux accompagner les étudiants autochtones dans leur réussite éducative. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs été répertoriés dans le tableau présenté aux pages 22 à 24 de ce numéro spécial. L'inclusion de contenus tout comme de perspectives autochtones au sein des salles de cours peut en outre s'avérer possible moyennant un certain travail de recherche. L'utilisation de ressources didactiques spécialisées élaborées par ou en concertation avec des experts autochtones tout comme l'accueil de conférenciers autochtones¹⁰ s'avèrent en ce sens des approches pédagogiques indispensables.

► CONCLUSION

Si la sécurité culturelle des étudiants autochtones au sein des établissements postsecondaires du Québec est loin d'être atteinte et que la province accuse un certain retard par rapport

⁷ Pour en savoir davantage sur la conception et le rôle des «d'allié.e.s» allochtones, se référer à la *Trousse d'outils pour les alliés aux luttes autochtones* produite par le RÉSEAU pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone de Montréal [gallery.mailchimp.com/86d28ccd43d4be0cfc11c71a1/files/84889180-9bf0-46f2-8de0-dc932e485013/FR_Ally_email.pdf]. Voir également le document *Pulling Together: A Guide for Teachers and Instructors* préparé par BCCampus (en anglais seulement) [opentextbc.ca/indigenizationinstructors/chapter/reciprocal-exchanges-as-an-ally-advocate-and-supporter].

⁸ Le concept de reconnaissance implique notamment de reconnaître que nous sommes tous porteurs de cultures, que les violences coloniales qui ont été – et continuent encore d'être – imputées aux peuples autochtones sont à l'origine d'importants stigmates socioculturels, économiques et identitaires, et qu'il existe, encore aujourd'hui, des rapports de force ainsi qu'un accès aux ressources et aux services étatiques inégaux entre les peuples autochtones et allochtones du territoire.

⁹ De l'avis du Conseil supérieur de l'éducation (CSE, 2002, p. 8), la réussite éducative se mesure « par des indicateurs d'ordre qualitatif » et renvoie « à la notion de projet, à la réalisation de la personne, à son développement personnel et professionnel [...] ».

¹⁰ Différents organismes autochtones (voir le tableau aux pages 22 à 24) peuvent référencer des conférenciers, des collaborateurs ou des invités autochtones en fonction des besoins spécifiques (sujet ou thématique, nation, budgets disponibles, situation géographique, public cible, etc.)



à d'autres provinces canadiennes, on ne peut que se réjouir des progrès enregistrés depuis les dernières années. En effet, depuis la publication du rapport final de la Commission de vérité et de réconciliation (CVR, 2015), on constate que les établissements postsecondaires de la province semblent plus enclins à développer de nouveaux services et à apporter des changements importants à leurs curriculums. Au niveau collégial, ce phénomène est notamment facilité par le Programme Accueil et intégration des Autochtones, une aide financière accordée par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) du Québec.

L'utilisation de ressources didactiques spécialisées élaborées par ou en concertation avec des experts autochtones tout comme l'accueil de conférenciers autochtones s'avèrent des approches pédagogiques indispensables.

Pour mener à bien des mesures de sécurisation culturelle au sein du système d'éducation, le personnel enseignant et non enseignant devra prêter une oreille attentive et s'assurer de travailler en étroite collaboration avec les principaux intéressés, soit les étudiants, les communautés, les professionnels et les différentes instances autochtones elles-mêmes. Cela implique plus particulièrement une concertation allant bien au-delà des murs de leurs établissements. Il ne s'agit pas, en somme, d'ajouter un fardeau supplémentaire à la tâche des pédagogues collégiaux, mais de profiter de l'élargissement d'une vision périphérique inscrite dans la mission éducative de nos institutions. ♦

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BABA, L. *Sécurité culturelle en santé publique chez les Premières Nations, les Inuits et les Métis. État des lieux sur la compétence et la sécurité culturelles en éducation, en formation et dans les services de santé*, Prince George, Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, 2013.

CÉGEP DE BAIE-COMEAU. *Guide d'intervention institutionnelle pour favoriser la réussite éducative des étudiantes et des étudiants autochtones du Cégep de Baie-Comeau*, 2014 [reussiteautochtone.files.wordpress.com/2016/04/guide-dintervention-institutionnelle-du-cc3a9gep-de-baie-comeau.pdf].

COLOMB, E. *Premières Nations. Essai d'une approche holistique en éducation supérieure*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA (CVR). *Appels à l'action*, Winnipeg, 2012.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA (CVR). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir: Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 2015 [publications.gc.ca/collections/collection_2016/trc/IR4-7-2015-fra.pdf].

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (CSE). *Au collégial. L'orientation au cœur de la réussite. Avis du Conseil supérieur de l'éducation au ministre de l'Éducation*, Québec, 2002.

DUFOUR, E. *La sécurité culturelle en tant que moteur de réussite postsecondaire: Enquête auprès d'étudiants autochtones de l'Institution Kiuna et des espaces adaptés au sein des établissements allochtones*, mémoire en Anthropologie, Montréal, Université de Montréal, 2015a.

DUFOUR, E. "«Une école où tu réapprends à être fier de ce que tu es...», L'Institution Kiuna et le programme Sciences humaines – Premières Nations", *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 45, n°s 2-3, 2015b, p. 163-176.

FORTIN, P., N. HAVET et M. VAN AUDENRODE. *L'apport des cégeps à la société québécoise*, étude préparée pour la Fédération des cégeps, 2004 [fedecgeps.qc.ca/memoire/2004/04/1%C2%92apport-des-cegeps-a-la-societe-quebecoise].

GAUTHIER, R. *Le rapport à l'institution scolaire chez les jeunes Amérindiens en fin de formation secondaire: contribution à la compréhension du cheminement scolaire chez les Autochtones*, thèse de doctorat en Éducation, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 2005.

J'aimerais souligner la contribution de toutes les personnes qui ont participé à mes recherches portant sur la sécurisation culturelle, incluant des étudiants et des membres du personnel de l'Institution Kiuna et du Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN), de l'Aboriginal Resource Center du Collège John Abbott, de la First Peoples' House et du Indigenous Student Alliance (ISA) de l'Université McGill, de l'Aboriginal Student Resource Center de l'Université Concordia et du Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre huron-wendat (CDFM).

J'aimerais également remercier Stanley Vollant, Kakwiranó:ron Cook, Kim Angatookalook, Jimmy Simeon, Jason Annahatak, Anna Mapachee, Diane Labelle, Ann Beer, Léa Lefèvre-Radelli, Marie-Pierre Bousquet, Louise Legault, Fanny Mélodie Bordage, Julie-Anne Bérubé et Jo Anni Joncas, dont les réflexions et suggestions échangées au cours de discussions formelles ou informelles ont transversalement inspiré certaines composantes de cet article.

Mission éducative des collèges et réalités autochtones



HANNIS, P. *La Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics*, présentation, Val d'Or, 2017 [cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Transcriptions/Notes_stenographiques_-_CERP_25_octobre_2017.pdf].

JONCAS, J. *Apport à la compréhension de l'expérience scolaire de persévérants universitaires des Premières Nations au Québec: le cas d'étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi*, mémoire de maîtrise en Éducation, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 2013.

LEFEVRE-RADELLI, L. et L. JÉRÔME. *Expériences, politiques et pratiques d'intégration des étudiant.es autochtones à l'université: le cas de l'UQAM*, Montréal, Cercle des Premières Nations et Service aux collectivités de l'UQAM, 2017.

LÉVESQUE, C. « Pour l'amélioration de la qualité de vie et les conditions de santé. Promouvoir la sécurisation culturelle », *Ligue des Droits et Libertés* (numéro spécial « Décolonisation et droits des peuples autochtones »), vol. 34, n° 2, 2015, p. 16-19 [liguedesdroits.ca/wp-content/fichiers/droits_libertes_autonne_2015_autochtones.pdf].

LÉVESQUE, C. « La sécurisation culturelle: moteur de changement social. Pour l'amélioration des conditions de vie », document déposé à la Commission Écoute, Réconciliation, Progrès, 2017 [www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/P-038.pdf].

LOISELLE, M. *Une analyse des déterminants de persévérance et de réussite des étudiants autochtones à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*, rapport de recherche, Rouyn-Noranda, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 2010.

ORGANISATION DES NATIONS UNIES (ONU). *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*, 2017 [un.org/esa/socdev/unpfii/documents/DRIPS_fr.pdf].

RAMSDEN, I. M. (Doctor of Philosophy in Nursing). *Cultural Safety and Nursing Education in Aotearoa and Te Waipounamu*, Wellington, Victoria University of Wellington, 2002.

RODON, T. *Les étudiants autochtones à l'Université Laval. Analyse des besoins et évaluation des stratégies d'accueil et de soutien*, Québec, Université Laval, 2007.

Emanuelle DUFOUR possède une maîtrise en Anthropologie de l'Université de Montréal axée sur la sécurité culturelle autochtone en contexte postsecondaire. Ses résultats de recherche ont notamment contribué à la mise en place de services culturellement adaptés pour les étudiants autochtones de cette université. Elle poursuit actuellement ses études de doctorat en Éducation par les arts à l'Université Concordia, dans le but d'explorer le potentiel des mémoires graphiques au sein de la recherche académique. Jusqu'à maintenant, son parcours s'est articulé autour de l'éducation et du dialogue interculturels mettant à contribution près d'une quarantaine de pays, incluant le Niger, le Mexique, le Cambodge et l'Indonésie.

[emanuelledufour.com]

[concordia.academia.edu/EmanuelleDufour]



ÉPARGNER AU FONDS
C'EST SE SIMPLIFIER LA VIE AVEC
L'ÉPARGNE AUTOMATIQUE.

Veuillez lire le prospectus avant d'acheter des actions du Fonds de solidarité FTQ. Vous pouvez vous procurer un exemplaire du prospectus sur le site Web fondsftq.com, auprès d'un responsable local ou aux bureaux du Fonds de solidarité FTQ. Les actions du Fonds de solidarité FTQ ne sont pas garanties, leur valeur fluctue et leur rendement passé n'est pas indicatif de leur rendement dans l'avenir.

fondsftq.com

1 800 567-FONDS (3663)

DES RESSOURCES POUR COMPRENDRE, ÉDUIQUER ET SÉCURISER HISTOIRE, CULTURES ET RÉALITÉS AUTOCHTONES

Synthèse produite par Stéphanie CARLE, avec la contribution d'Emanuelle DUFOUR et de Flavie ROBERT-CAREAU

COMPRENDRE : DES SOURCES D'INFORMATION SUR LES RÉALITÉS AUTOCHTONES

Il existe maints ouvrages et formations qui synthétisent des informations essentielles, constituant un bon point de départ pour mieux comprendre les différentes réalités autochtones.

- *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, de Pierre Lepage, document publié en 2009 par la **Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec**, est un programme de sensibilisation aux réalités autochtones en milieu scolaire québécois.
[cdpdj.qc.ca/publications/Mythes-Realites.pdf]
- Le **sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada** : *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*, publié en 2015, permet de situer plusieurs enjeux autochtones actuels.
[publications.gc.ca/collections/collection_2016/trc/IR4-7-2015-fra.pdf]
- *L'Atlas des peuples autochtones du Canada*, par la **Société géographique royale du Canada** (en partenariat avec l'Assemblée des Premières Nations, l'Inuk Tapiriit Kanatami et la Nation métisse, le Centre national pour la vérité et réconciliation ainsi que l'organisme Indspire), présente des cartes géographiques, des photographies contemporaines et historiques, des créations artistiques, un glossaire de termes autochtones courants et d'autres ressources liées à l'histoire et aux cultures des Premiers Peuples.
[atlasdespeuplesautochtonesducanada.ca]
- Quelques revues spécialisées couvrent un large éventail de sujets et d'auteurs et peuvent être consultées facilement, par exemple : *Recherches amérindiennes au Québec*, les *Cahiers du Ciéra* (Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones) et les *Cahiers DIALOG* du Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones.
[recherches-amerindiennes.qc.ca], [ciera.ulaval.ca/cahiers-du-ciera] et [reseaudialog.ca/fr/publications/cahiers-dialog/]
- Avec son expertise reconnue dans le domaine des questions autochtones, le **Service de la formation continue de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue** offre une programmation régulière sur les questions autochtones dans divers lieux du territoire québécois.
[uqat.ca/telechargements/formationcontinue/FC_brochure_auchtone.pdf]
- Les catalogues des presses universitaires comportent un vaste éventail d'ouvrages spécialisés sur les questions autochtones. Plusieurs universités proposent par ailleurs des **microprogrammes en études autochtones**, en présence ou à distance, qui permettent aux personnes voulant s'investir davantage d'approfondir leur réflexion.
- Des rapports de recherche, des articles scientifiques et d'autres ressources abordant les réalités autochtones sont disponibles au Centre de documentation collégiale, dans l'archive ouverte **EDUQ.info**.
[bit.ly/etudiants-autochtones-EDUQ]

ÉDUIQUER : DES IDÉES POUR FAIRE CONNAITRE LES RÉALITÉS AUTOCHTONES À L'ENSEMBLE DES COLLÉGIENS

Il est possible d'amener les collégiens à connaître l'histoire des Premiers Peuples et à découvrir leurs cultures en passant par la littérature, les arts, le cinéma, la gastronomie ou le tourisme. Les questions autochtones peuvent aisément trouver place au sein des contenus des programmes et des cours, toutes disciplines confondues : comme établissements d'enseignement, les collèges ont un rôle social important à jouer pour sensibiliser tous les étudiants aux enjeux d'identité, de reconnaissance, de territoire, de culture, etc. auxquels ils sont parties prenantes comme citoyens québécois. Quelle que soit la perspective que le professeur voudra aborder, il trouvera certainement dans la liste qui suit une ressource qui pourrait servir de matériel didactique lui permettant d'atteindre ses objectifs d'apprentissage disciplinaires et de contribuer à la décolonisation de l'éducation : un livre à analyser, un documentaire comme point de départ pour discuter, un reportage à résumer, une exposition à commenter, etc.

- Quelques maisons d'édition se spécialisent dans la diffusion de la foisonnante littérature et poésie autochtones, telles que les **Éditions Hannenorak**, **Mémoire d'encrier** et **Boréal**. Un ouvrage en particulier est à considérer pour les professeurs qui visent une diversité de points de vue, car il présente des assemblages de textes variés : *Tracer un chemin / Meshkanatsheu / Écrits des Premiers Peuples*, sous la direction de Naomi Fontaine, d'Olivier Dezutter ainsi que de Jean-François Létourneau, paru en 2017 aux Éditions Hannenorak. L'Institut Tshakapesh a collaboré au projet de production de cette anthologie destinée à promouvoir la littérature autochtone.



- La **Librairie Hannenorak** (associée à la maison d'édition), située à Wendake, propose le plus grand choix littéraire des Premières Nations au Québec. [\[hannenorak.com\]](http://hannenorak.com)
- Le **Salon du livre des Premières Nations Kwahiatonhk!** a lieu chaque année en novembre dans la région de Québec. [\[kwahiatonhk.com/a-propos-du-slpn\]](http://kwahiatonhk.com/a-propos-du-slpn)
- Le festival **Présence autochtone** se déroule à Montréal tous les mois d'août. [\[presenceautochtone.ca\]](http://presenceautochtone.ca)
- **DestiNATIONS** est une organisation fédératrice vouée à la création, à la diffusion, à la production, au rayonnement et à la reconstruction des cultures des peuples autochtones. [\[desti-nations.ca\]](http://desti-nations.ca)
- L'organisme **Terres en vue** vise à arrimer la renaissance artistique et culturelle des Premiers Peuples au dynamisme de la vie québécoise : filmographie, portraits d'artistes, arts visuels, littérature, musique, langue, contes et légendes, histoires, etc. [\[nativelynx.qc.ca\]](http://nativelynx.qc.ca)
- Plusieurs musées dans les communautés retracent des pans de l'histoire autochtone et présentent des artefacts culturels et des œuvres d'artistes autochtones. L'exposition permanente *C'est notre histoire* du **Musée de la civilisation de Québec**, concoctée par un groupe d'artistes autochtones avec La Boîte Rouge VIF, mérite une attention particulière. [\[mcq.org/fr/exposition?id=26532\]](http://mcq.org/fr/exposition?id=26532)
- Le site **Tourisme autochtone** propose une panoplie d'activités et d'évènements pour découvrir les Nations autochtones, en différents lieux au Québec. Les pow-wow de la saison estivale qui se déroulent dans les communautés constituent une belle porte d'entrée accessible (voir la section La route des pow-wow). [\[tourismeautochtone.com\]](http://tourismeautochtone.com)
- La **Wapikoni mobile** est un studio ambulant de formation et de création audiovisuelles des Premières Nations. Sa collection unique disponible en ligne compte plus de 1 000 films et 750 musiques produits par les jeunes Autochtones. [\[wapikoni.ca\]](http://wapikoni.ca)
- L'**Office national du film du Canada** présente un grand nombre de documentaires dans sa section *Voix autochtones et réconciliation*. [\[onf.ca/chaines/edu_home_voix_autochtones_reconciliation_fr\]](http://onf.ca/chaines/edu_home_voix_autochtones_reconciliation_fr)
- **Espaces autochtones**, de Radio-Canada, diffuse régulièrement des reportages radio et vidéos sur les enjeux autochtones. [\[ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones\]](http://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones)
- Le site **Histoire des Peuples Autochtones au Canada**, du Portail de l'éducation de Historica Canada, rassemble une collection de guides et d'outils pédagogiques permettant d'explorer les diverses expériences des peuples autochtones sur une longue période de temps et pouvant être abordées avec les étudiants. Particulièrement intéressant, le guide pédagogique *Perspectives autochtones* utilise des études de cas offrant plusieurs options de pistes d'enquête. [\[education.historicacanada.ca/fr-ca/collections/14\]](http://education.historicacanada.ca/fr-ca/collections/14) et [\[fb.historicacanada.ca/education/francais/perspectives-autochtones/10\]](https://fb.historicacanada.ca/education/francais/perspectives-autochtones/10)
- La **Boîte Rouge VIF** est un organisme culturel autochtone qui valorise les cultures autochtones en contribuant à leur transmission, à leur diffusion et à leur affirmation identitaire. Plusieurs ressources sont disponibles, dont le guide pédagogique pour l'utilisation du site *Pisitimmariit. De véritables experts*. [\[laboiterougevif.com/materiel-pedagogique-et-outils-de-communication\]](http://laboiterougevif.com/materiel-pedagogique-et-outils-de-communication) et [\[veritableexperts.com/index.html\]](http://veritableexperts.com/index.html)
- La section **Éducation** du site Web de la **Fondation autochtone de l'espoir** dispose d'une grande quantité de ressources bilingues qui peuvent servir dans différents cours au collégial. [\[fondationautochtonedelespoir.ca/education\]](http://fondationautochtonedelespoir.ca/education)
- Produit par le **Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN)**, le document *Réseau des Premières Nations du Québec* présente un répertoire de plusieurs organismes autochtones, tels les conseils de bandes et les centres d'amitié autochtones, dont les personnes-ressources peuvent répondre à des questions, référer à des experts sur un sujet, proposer des conférenciers, etc. [\[cepn-fnec.com\]](http://cepn-fnec.com) et [\[cepn-fnec.com/wp-content/uploads/reseau_premieresnations.pdf\]](http://cepn-fnec.com/wp-content/uploads/reseau_premieresnations.pdf)



SÉCURISER: DES PISTES POUR FAVORISER LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES DES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES

Plusieurs ressources ont été développées pour soutenir les professeurs de l'enseignement supérieur à favoriser la persévérance et la réussite scolaires des étudiants autochtones.

- *Étudiants des Premiers Peuples en enseignement supérieur*, dossier thématique et fiches autoportantes du CAPRES.
[capres.ca/dossiers/etudiants-des-premiers-peuples-en-enseignement-superieur-dossier-capres]
- Stratégies gagnantes pour l'enseignement aux étudiants issus des Premiers Peuples, capsules vidéos créées par l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue en collaboration avec le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, dans le cadre du projet Synergie Cégep-Université.
[colloques.uqac.ca/prscpp/files/2016/11/jaberube.pdf]
- *Guide d'intervention institutionnelle pour favoriser la réussite des étudiants autochtones*, ressource du Cégep de Baie-Comeau et de l'Université du Québec à Chicoutimi, élaborée dans le cadre du programme de collaboration Universités-Cégeps.
[reussiteautochtone.wordpress.com]
- RéconciliAction Collèges QC, site issu d'une démarche de collaboration pédagogique entre le Cégep de l'Outaouais et la communauté anishnaabeg de Kitigan Zibi.
[sites.google.com/a/csimple.org/reconciliationetcolleges/home]
- *Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples*, lancée par le Centre des Premières Nations Nikanite de l'Université du Québec à Chicoutimi, en collaboration avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
[colloques.uqac.ca/prscpp/revueperseverancereussitescolairesv1] et [colloques.uqac.ca/prscpp/revueperseveranceetreussitescolairev2]
- *Premières Nations: essai d'une approche holistique en éducation supérieure. Entre compréhension et réussite, un guide pédagogique* sous la direction d'Emmanuel Colomb, paru en 2012 aux Presses de l'Université du Québec.

Microprogramme et certificat en ÉTUDES AUTOCHTONES

Microprogramme en ÉTUDES NORDIQUES

Programme
unique au Québec

Trois programmes courts de 1^{er} cycle qui vous permettent :

- De mieux comprendre l'histoire, la culture et les enjeux actuels des peuples autochtones
- De développer des compétences à intervenir auprès des individus issus des communautés autochtones et nordiques
- De conjuguer travail et études grâce à des formations à temps partiel, offertes en classe et à distance



Inscrivez-vous
sans tarder
et commencez
vos études en
septembre 2019!

gestionetudes@fss.ulaval.ca
ant.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences sociales
Département d'anthropologie